

MÉMOIRES
DE
MICHEL OGINSKI.
TOME I.

Cet Ouvrage se trouve aussi chez

DUPONT ET Cie, LIBRAIRES,
RUE VIVIENNE;

SAUTELET ET Cie, LIBRAIRES,
PLACE DE LA BOURSE.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,

RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

MÉMOIRES
DE
MICHEL OGINSKI
SUR LA POLOGNE

ET LES POLONAIS,
DEPUIS 1788 JUSQU'À LA FIN DE 1815.

TOME PREMIER.

PARIS,

CHEZ L'ÉDITEUR,
RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, N° 18;

CHEZ PONTHEIU, LIBRAIRE,
PALAIS-ROYAL, GALERIE DE BOIS.

GENÈVE,
BARBEZAT ET DELARUE, LIBRAIRES.

1826.

124-9593

AVERTISSEMENT.

JE n'ai jamais eu la prétention d'être auteur, ni l'intention de présenter au public ces Mémoires, que j'avais rédigés uniquement pour mes enfans et mes amis. Je désirais leur faire connaître les événemens extraordinaires dont j'ai été témoin ; je voulais leur conserver le souvenir des malheurs dont leur patrie a été la victime, et leur retracer un tableau fidèle de la conduite que j'ai constamment suivie, en prouvant, par mon exemple, qu'au milieu de toutes les vicissitudes de la fortune, on trouve une véritable consolation dans la certitude d'avoir cherché à remplir son devoir.

J'étais si peu occupé du désir de faire parler de moi, que je ne me suis jamais donné la peine de réfuter des articles de

journaux étrangers , et des citations dans différens ouvrages sur la Pologne, qui me regardaient. Mais après m'être aperçu que mon insouciance à cet égard m'attirait le désagrément de faire parler de moi , malgré moi ; et surtout ayant trouvé dans différentes éditions de la Biographie moderne , des assertions absurdes sur mon compte , et qui dénaturaient en même temps des faits importants de l'histoire de mon pays, je me suis déterminé à livrer ces Mémoires à l'impression , d'autant plus volontiers que depuis long-temps mes amis exigeaient de moi ce sacrifice. ¹

¹ Des gazettes de Londres , de l'année 1791 , annonçaient que j'avais péri à mon passage de Calais à Douvres , et mes amis me regrettaient , tandis que je lisais moi-même la description de mon prétendu naufrage. Beaucoup de journaux m'ont fait comparaître à la barre de la Convention à Paris , en 1792 ; et j'ai vu des copies du discours qu'on m'y avait fait tenir, tandis que je me trouvais , à cette époque , à trois cents lieues des frontières de la France. Les gazettes de

En cédant aux instances de beaucoup de personnes qui les connaissaient en partie , j'ai eu moins à cœur de redresser ce qui avait rapport à moi , que de rectifier des erreurs de faits et de dates sur les derniers événemens arrivés en Pologne , en faisant connaître avec vérité et précision , ceux dans lesquels je me suis trouvé plus ou moins impliqué.

Ayant pris ce parti , je dois faire observer qu'après avoir commencé très jeune à servir

Hambourg , de Cologne et autres , prétendaient , en 1796 , que j'étais à la tête d'un corps de troupes de dix à quinze mille hommes , sur les frontières de la Turquie ; et cette nouvelle était annoncée avec tant de certitude , que l'on écrivait de Paris à Verninac , ambassadeur de France près la Porte Ottomane , pour le blâmer de n'en avoir pas fait son rapport : c'est de Verninac lui-même que je l'ai appris dans le temps à Constantinople. Le *Mercur* de France , en 1797 , me désignait président d'un comité chargé de rédiger une Constitution polonaise à Paris. D'autres journaux me faisaient passer pour le fameux *Passavan-Oglou* ; et cette nouvelle était si accréditée , principalement en Lithuanie ,

mon pays , et ayant successivement été : Représentant au Corps législatif, Membre de la Chambre des finances, Envoyé extraordinaire en Hollande, Chargé d'une mission en Angleterre, Ministre du trésor de Lithuanie, Soldat à l'époque de la révolution de Pologne, Agent des patriotes polonais à Constantinople et à Paris, retiré des affaires à la suite de mon émigration pendant plusieurs années , et enfin placé par l'empereur Alexandre au sénat de Pétersbourg, il n'est

que j'eus tout autant de peine à la démentir à mon retour que j'en ai eu à détruire la certitude qu'on avait du prétendu discours prononcé à la Convention à Paris. Je ne citerai pas tant d'autres faussetés dans ce genre, non plus que certains articles de la Biographie moderne, que je ne m'étais pas donné la peine de faire rectifier; mais on ne sera pas étonné, après cela, des différentes opinions que l'on a pu se former de mes principes, qui m'ont attiré des persécutions personnelles, et qui ont motivé le retard de la permission de rentrer dans mon pays : elle ne m'a été accordée, par l'empereur Alexandre, qu'au commencement de 1802, c'est-à-dire après huit ans d'émigration.

pas étonnant que ceux qui ne jugent que sur les apparences, aient pu me regarder tour à tour comme aristocrate ou jacobin , comme partisan français ou dévoué à la Russie.

Ces idées sans doute disparaîtront en lisant mes Mémoires , et feront place à la conviction que le seul sentiment qui m'a toujours conduit, et qui a exercé sur moi le pouvoir le plus impérieux , est celui de l'amour de la patrie. Il m'a quelquefois égaré à la vérité, et m'a fait commettre des imprudences par trop de crédulité et de précipitation à suivre les premiers mouvemens de mon cœur; mais les passions ne raisonnent pas, et celle de l'amour de la patrie est certes bien excusable, même dans ses inconséquences.

Ceux qui me connaissent et qui ont partagé mon dévouement et mes sacrifices pour mon pays, liront cet ouvrage avec intérêt ;

ils y trouveront ma manière habituelle de penser, de sentir et de m'exprimer. Ils se rappelleront les époques différentes dans lesquelles ils m'ont vu; ils renouvelleront dans leur souvenir des faits qui leur sont connus pour la plupart, mais dont ils ont ignoré les détails circonstanciés; ils reliront avec plaisir la description des situations variées dans lesquelles je me suis trouvé, et dont on serait tenté de ranger une partie dans la classe des romans, si, après tous les événemens que les révolutions nous ont fournis, il pouvait y avoir des situations qui parussent incroyables, et si des témoins encore vivans ne pouvaient attester l'exacte vérité de tous les faits que ces Mémoires renferment.

Ceux à qui mon nom est inconnu auront de l'indulgence pour bien des détails qui leur paraîtront indifférens, en faveur des renseignemens très intéressans sur les af-

fares de la Pologne, entre lesquels il y en a beaucoup qui sont ignorés du public.

Comme, à titre de Polonais, mon objet principal est de parler de la Pologne, j'ai supprimé en grande partie les notes et les observations que j'avais recueillies sur les affaires politiques de l'Europe, en ne laissant subsister que la description des événemens qui avaient un rapport plus ou moins direct avec les affaires de mon pays.

On ne doit pas être étonné qu'un Polonais fasse paraître ses Mémoires dans une langue étrangère; car j'avais l'habitude de faire mes notes en français, et je les livre (à quelques changemens près) telles que je les avais recueillies pour mon usage. Cette considération me méritera sans doute l'indulgence des lecteurs pour les fautes de langue et de style qu'ils pourraient y rencontrer.

Si mon âge et mes infirmités ne me

laissent pas le loisir de les publier dans la langue de mon pays, j'ose me flatter qu'il se trouvera entre mes compatriotes un ami obligeant qui m'épargnera la peine de la traduction.

INTRODUCTION.

LORSQUE l'on a vu s'écouler les trente dernières années du dix-huitième siècle, et que l'on est parvenu à l'époque d'aujourd'hui ; lorsque l'on a été témoin des événemens les plus extraordinaires et les moins attendus, que ce cadre embrasse, et que l'on s'est trouvé non seulement spectateur, mais même parfois acteur des scènes variées qui l'ont rempli, il est impossible de résister au besoin de noter les principaux faits, et de coucher sur le papier ses aperçus, ses souvenirs et ses observations.

La lutte entre les colonies anglaises de l'Amérique septentrionale et la métropole, cette lutte long-temps douteuse, qui finit par assurer la liberté et l'indépendance des États-Unis, et qui enseigna aux peuples à réclamer leurs droits contre la force et l'oppression ; le règne de Frédéric II, de ce roi philosophe, auteur et guerrier, qui, tour à tour vaincu et vainqueur, finit par donner, aux dépens de

ses voisins, de l'extension à la Prusse, et à lui assurer un rang distingué entre les puissances de l'Europe; les règnes de Joseph II et de Catherine II, qui amenèrent tant de réformes et de changemens dans la manière de penser des gouvernans et des peuples; les deux premiers partages de la Pologne, qui, après avoir morcelé ce pays, furent suivis d'un troisième et dernier, qui en effaça même jusqu'au nom, et enfin le rétablissement de ce royaume par l'empereur Alexandre; l'abolition du gouvernement monarchique en France, sa transformation en république, le passage de ce régime, après différens modes d'administration, à l'état de despotisme sous l'empereur Napoléon, et enfin le retour à la monarchie constitutionnelle et à la dynastie des Bourbons; les révolutions dans les Pays-Bas, en Hollande, en Espagne, en Portugal, à Naples, dans le Piémont et en Grèce, sont autant d'époques mémorables qui se sont succédé dans l'espace de cinquante ans environ, et qui ont frappé de stupeur et d'étonnement tout observateur qui sait sentir et penser.

Je n'ai pas fait mention dans cet exposé

de ces royaumes aussitôt détruits que formés; de ces rois qui, à peine couronnés, se virent précipités du trône; de ces grandes républiques qui, après avoir été indépendantes pendant bien des siècles, se sont vues incorporées dans les états des puissances voisines; de ces guerres atroces qui ont fait verser le sang de tant de millions d'individus; de ces victimes de la vengeance, du fanatisme, et de la persécution pour opinions politiques; car ces événemens n'étaient qu'une suite naturelle du bouleversement général et de la destruction entière des anciennes formes et des principes qui avaient servi de base au système politique de l'Europe.

Personne ne saurait disconvenir que cette période d'un demi-siècle renferme bien plus de faits extraordinaires que les annales historiques de plusieurs siècles ne pourraient nous en présenter; et ces faits se sont succédé avec tant de rapidité, qu'ils ont presque toujours déjoué les calculs des politiques les plus consommés, et ont amené des résultats auxquels on ne pouvait point s'attendre.

Cette marche rapide des événemens, et le choc de forces et d'opinions qui les a fait

naître, ne peuvent être sans doute attribués qu'à l'esprit du temps et aux progrès des lumières, auxquels on ne peut prescrire de terme, et que l'on ne saurait arrêter à volonté. L'influence de ces lumières, l'opposition qu'elles rencontrent dans les préjugés et l'ignorance, l'action qu'elles déploient en raison des difficultés qui se présentent, doivent nécessairement opérer des effets aussi imprévus que surprenans.

Les journaux, qui sont rarement véridiques, et qui se contredisent si fréquemment; les ouvrages modernes, dont les auteurs cèdent souvent aux impressions de la crainte, ou se laissent égarer par l'impulsion de l'esprit de parti et de leurs passions, n'ont pu toujours retracer avec exactitude tous ces phénomènes merveilleux, et rendre raison des grands résultats que la révolution française a surtout produits dans différentes parties du globe.

C'est le temps qui dévoilera la vérité, et qui la fera paraître tôt ou tard dans les écrits qui vont suivre, et pour lesquels plus d'un observateur a recueilli dans le fond de sa retraite de riches matériaux. C'est alors que